

Yann Paranthoën

Discover
the new site
phonurgia.fr



© Janneth Rodriguez, arles, 1999

Yann Paranthoën est reconnu comme le maître incontesté du documentaire sonore. En tant qu'ingénieur du son, son nom est associé à de nombreuses émissions de France Culture et à l'Oreille en coin de France Inter. En tant qu'auteur, il a produit des oeuvres incontournables où s'affirme sa conception de la restitution du réel comme sculpture sonore et composition à part entière.

Certaines de ces œuvres, dont plusieurs maintenant éditées sur CD, constituent des jalons de l'histoire du documentaire de création à la radio : *On Nagra*, consacrée au célèbre magnétophone de reportage et de cinéma inventé par Stephan Kudelski, *Lulu*, dédiée aux gens de ménage de la Maison de la Radio, *Paris-Roubaix* fresque sonore sur la légendaire course cycliste, *Le phare des Roches-Douvres*, portrait du phare le plus éloigné des côtes en Europe, la vie et la voix des gardiens, de leurs femmes restées à terre.

Le court document sonore associé à cette page provient d'une rencontre publique animée par Jack Vidal à Arles en 1990, aujourd'hui publiée dans l'ouvrage collectif "Yann Paranthoën, l'art de la radio" dirigé par Christian Rosset et paru en janvier 2010 (voir la rubrique "Vient de paraître" de ce site).

Pour l'édition en CD de Lulu, en 1992, Yann Paranthoën s'était entretenu avec Catherine Portevin, de son parcours, de son travail d'artiste sonore et de sa conception de la radio. En voici des extraits.

Quels sont tes premiers souvenirs de radio ?

La première fois que j'ai entendu la radio, c'était Radio Londres, pendant la guerre. Chez mes parents en Bretagne, on recevait magnifiquement la BBC. C'était magique. Depuis, j'ai toujours trouvé qu'une bande magnétique avait quelque chose de clandestin, quelque chose qui arrive d'on ne sait où, de loin. C'est pour cela peut-être que je ne crois pas aux radios locales. Elles sont trop proches. La trop grande proximité entre celui qui diffuse et celui qui reçoit me gêne terriblement.

As-tu beaucoup d'esquisses sonores dans tes placards ? Des travaux qui n'apparaissent jamais ?

O ui. Il y a des morceaux qui ne sont pas utiles dans le tableau final. D'abord parce qu'à la radio, il y a toujours un minutage imposé - l'équivalent du cadre. Si on sort du cadre, il faut ôter telle ou telle séquence... Mais pour moi, elle a autant de valeur que celles qui passent à l'antenne. Il faut faire des choix c'est évident. Mais ce qui est important finalement, c'est ce qu'on enlève.

Dans tes documentaires, il y a toujours un fil, un récit, une histoire...

Oui il faut une histoire...mais plusieurs lectures : Lulu, c'est l'histoire d'une femme de ménage, c'est aussi une histoire esthétique : les sons de la radio le matin. C'est aussi un monde réinventé entre tous ces gens de ménage immigrés, qui parlent de leurs pays d'origine. Il y a toutes les lectures possibles. Les mangeurs de pomme de terre, de Van Gogh, c'est pareil : il y a d'abord une vision documentaire et informative, au premier degré (les gens s'habillaient de telle manière, etc.), puis une vision sociale, enfin il y a la peinture. C'est fou ce qu'il y a d'informations dans ce tableau ! Lulu, c'est aussi ça : il faut que Lulu elle-même puisse l'entendre et s'y retrouver. Un travail ne peut être réussi que quand tu n'imposes aucune lecture, que tu donnes à voir ou à entendre plusieurs choses... Je me méfie des gens qui partent tout de suite dans la fiction. C'est la porte ouverte à toutes les facilités... Tu brouilles les cartes, il n'y a pas de sens, pas d'histoire. Je les appelle les "brouilleurs d'antenne" : quand on ne veut pas montrer où l'on va, on met plein de choses ensemble que l'auditeur ne peut pas lire.

Comment émerge l'histoire, le fil ?

C'est le plus difficile : laisser l'élément sonore parler, sans non plus se laisser séduire. Parfois, je dois gommer ce que je voudrais entendre pour ne pas demander à un élément ce qu'il ne peut pas donner. On a toujours tendance à se faire plaisir et il faut se méfier de ne pas laisser apparaître des choses qui ne sont que personnelles.

Quels sont les éléments qui te séduisent ?

Souvent c'est tout d'un coup une situation que j'ai vécue "à l'image". Je la revois d'ailleurs je me souviens toujours de tous les personnages., comment ils étaient habillés, où ils étaient placés, dans quel lieu. Mais ce qui me paraît clair, parce que j'ai l'image en tête, ne l'est pas forcément pour l'auditeur. Alors je suis obligé de gommer l'image afin d'aller vers une meilleure lecture pour l'auditeur. Il faut que ce soit lisible.

Comment travailles-tu chaque élément ? Sais tu ce que tu vas en faire dès la première écoute ?

Ca avance très lentement, c'est l'élément qui commande. Un tailleur de pierre me disait qu'il ne pouvait attaquer certains travaux difficiles (des ouvertures de portes, des travaux pour des églises) que lorsqu'il les voyait finis. Un mixage, c'est pareil : je l'entends avant de le faire. C'est comme ça que je débloque des situations. L'autre soir, j'étais bloqué sur un élément qui m'embêtait. Je n'y ai pas touché tout de suite, de peur de tout défaire. Je suis venu ici prendre un pot, j'ai marché, et, pendant tout ce temps je me disais : "Qu'est ce qui ne va pas ? " Maintenant, j'ai trouvé, et cette découverte ne s'est pas faite sur le terrain. Ce n'est pas en studio qu'on a les idées. Ca vient d'ailleurs : j'entends le son se mélanger, alors je peux commencer. Le résultat ne sera pas tout à fait ce que j'ai entendu, mais ce ne sera pas loin. Parfois aussi, le mixage idéal que j'ai entendu n'est pas réalisable, alors je ne m'entête pas : il faut composer avec l'élément. C'est mauvais de contourner l'obstacle, de laisser tomber une difficulté en se disant qu'on y reviendra plus tard... parce qu'on n'y revient pas. En radio aussi il faut résoudre au fur et mesure. Je sais que tant que je n'aurai pas rectifié les premiers épisodes du Tour de France, je ne pourrai pas faire de nouvelles séquences. Il faut se libérer la tête.

Ce qui vient s'appuie-t-il toujours sur ce qui précède ?

Oui, et souvent très fort. Si ce qui précède n'est pas abouti, la suite risque de basculer aussi. Je rencontre beaucoup d'écrivains ici et je vois comment ils fonctionnent. Un écrivain dit qu'il risque sa vie en écrivant. J'ai la même angoisse que lui de l'accident mortel. Si je rate, cela peut être grave....

L'idée est-elle plus difficile à porter quand on porte aussi le reste (sa réalisation) ?

Ca force à l'humilité. Ceux qui n'ont que l'idée ont souvent un but précis : ils savent ce qu'ils veulent entendre; mais s'ils ne pratiquent pas, s'ils n'ont jamais touché une bande, ils vont imaginer en théorie quelque chose d'impossible à réaliser. La pratique force toujours à l'humilité.

C'est l'outil qui produit l'idée ou l'idée qui fait progresser l'outil ? Ca vient de l'outil. Quand tout part de la réflexion, on ne peut donner à un élément que sa propre idée. Alors que quand on pratique, plusieurs idées émanent de l'élément qu'il faut laisser aller.

Combien de fois un opérateur ou un monteur est obligé de prouver sur pièces que ce qu'on lui demande est impossible. Le montage à plusieurs, c'est terrifiant, mais il y a moins de folie aussi : quatre personnes dans un studio, ça fait quatre avis différents. Et de ces quatre avis, va émerger un schéma moyen. Il n'y aura pas de démesure. Dès qu'une idée est projetée, il y a immédiatement des auditeurs et des juges. Quand je suis seul, je suis libre parce que je n'ai pas de témoin. Je me demande comment font les cinéastes. La radio au moins, on peut la faire seul, c'est un gros avantage. Enfin, la radio que je fais. Au quotidien, on est tributaire des équipes, des fins de service, des horaires, des dates de diffusion, etc. C'est pour cela qu'au quotidien, on n'aboutit pas parce qu'il faut finir et qu'on censure les idées qui demandent trop de temps de réalisation. C'est normal aussi : s'il n'y avait que des gens comme moi, il n'y aurait aucun programme ! Il y aurait une émission de temps en temps... La radio est un outil qui possède différents stades d'utilisation. On peut très bien faire une excellente émission de radio tout en restant en deçà des limites de l'expression. Pour arriver à l'expression, il faut du temps, il faut pouvoir "bloquer son émotion sur une durée longue".

Qu'est ce que l'"expression" pour toi ? C'est un mot qui revient souvent dans ton discours ?

Je le préfère à "création", qui est un mot un peu dangereux.

L'expression, c'est d'aller au plus près de ce que l'outil permet et le servir au maximum. Souvent on ne fait que se servir de l'outil. Trop de gens se servent de l'outil pour propulser un discours. On pourrait imaginer un bulletin d'informations vraiment sonore de quinze minutes par jour. Je rêve de cela : habituer les auditeurs à ce que seul le son donne l'information, cela n'arrive jamais. Le plus souvent, l'information vient du présentateur, ce qui n'est pas une image.

Tu maîtrises la technique comme aucun créateur de radio, et pourtant, tu sembles toujours te méfier de la technique et de ses avancées ?

Stéphane Kudeski, l'inventeur du Nagra, le disait déjà : il craignait que la technique n'évolue plus rapidement que l'interprétation, que l'événement devienne l'enregistrement. Aujourd'hui, le son numérique, le compact disc sont devenus l'événement souvent au détriment de l'interprétation. La technique ne peut rien pour l'essentiel, c'est pour moi une certitude. J'ai mis du temps par exemple à travailler en stéréo. J'ai eu la chance d'assister aux débuts de la stéréo à la radio. On avait fait venir dans le studio expérimental Brassens et Zavatta, le clown, pour tester l'invention. Brassens a chanté, puis il a écouté l'enregistrement et a dit: "Pour moi , la stéréo ne change rien". Et il avait raison : la stéréo ne peut rien apporter au chant de Brassens et à sa guitare sèche. Et puis Zavatta est arrivé. Il a empilé des boîtes avec des enfants autour de lui, et il a fait tombé les boîtes . Et ça en stéréo, c'était magnifique ! Voilà une image de la radio qui m'est restée de ces essais. Enfin pas exactement, parce que mon exemple tendrait à dire que la stéréo , c'est un peu du cirque !

Ouvrages de Yann Paranthoën disponibles en librairie et par correspondance.



YANN PARANTHOËN, L'ART DE LA RADIO

Unis dans un hommage collectif, plasticiens, écrivains et musiciens révèlent l'apport de Yann Paranthoën à l'art sonore d'aujourd'hui – une influence qui s'étend au-delà des cercles radiophoniques, parce que l'œuvre pose la double question de la forme sonore et de la restitution du réel. Ils témoignent de sa passion pour le son.

Deux entretiens inédits, l'un avec Jack Vidal datant de 1990, l'autre (probablement le dernier qu'il ait accordé) avec Thomas Baumgartner datant d'octobre 2004, livrent sa réflexion sur la « taille des sons ». Un CD de 50 minutes donne à découvrir « Questionnaire pour Lesconil », qui en 1980 le révéla comme un auteur avec qui il allait falloir compter. L'émission se déroule le temps d'une journée : départ des bateaux, pêche en mer, vente à la criée...

Un DVD de 110 minutes réunit 2 films mus par l'urgence de transmettre le tranchant de sa démarche singulière. - "Au Fil du son" de Pilar Arcila est un portrait en 54 min de Yann Paranthoën produit par Mille et une films. "Check up du Nagra IV S 3328", est un voyage tourné par Michel Follorou lors d'une visite chez Nagra en Suisse en 1993.

Christian Rosset a coordonné ce projet collectif.

YANN PARANTHOËN, L'ART DE LA RADIO

156 pages illustrées, format 21x21cm,

1CD + 1DVD joints,

ISBN 978-2-9083-2518-8.

Prix public 49 euros TTC

Yann Paranthoën
PROPOS D'UN TAILLEUR DE SONS

L'auteur livre ses réflexions de sculpteur de sons, engagé dans un corps-à-corps quotidien avec eux. Son père était tailleur de pierres. « Tout est parti de là », dit-il. Tout, c'est-à-dire une passion de la radio, vécue de midi à minuit, sept jours sur sept, dans les cellules de montage et les studios de mixage. Recueillis par Alain Veinstein ces entretiens paraissent dans une nouvelle version illustrée de photographies de François Deladerrière et de Janeth Rodriguez.

72 pages illustrées
ISBN 2-908325-02-0
(toujours disponible)

LULU

Cette Lulu ne doit rien à Berg et à Wedekind. C'est l'histoire d'une femme de ménage, c'est aussi une histoire esthétique des sons de la radio le matin. C'est aussi un monde réinventé entre tous ces gens de ménage immigrés, qui parlent de leurs pays d'origine. Il y a toutes les lectures possibles.

1 CD de 55 min. & + 1 livre de 160 p.
Texte intégral de l'émission
Préface de Christian Rosset
Entretien avec Catherine Portevin
Réf. PN 0461/11
co-édition phonurgia Nova/Ina
(non disponible)

Autres émissions de Yann Paranthoën

Paris Roubaix (éditions Radio-France/Ina), 1 CD + 1livre (de nouveau disponible)

Le Phare des Roches Douvres (Ouï-Dire), 2 CD

L'effraie (Ouï-Dire), 1 mini CD

Lulu (éditions Phonurgia Nova/Ina), 1 CD + 1livre (épuisé)

On Nagra (éditions Radio-France/Ina), 1 CD + 1livre (épuisé)

Portrait d'Irène Zack (Césaré/Ina), 1 CD

Vente par correspondance

Phonurgia Nova Éditions, 39, rue Genive. 13200 Arles, France.

Tél. : 04 90 93 79 79

Email : info(at)phonurgia.org

Blog : www.phonurgianova.blog.lemonde.fr

Entretien avec Clotilde Pivin
Réalisatrice à Radio France :

https://www.lesonbinaural.fr/EDIT/SON/yann_paranthoen_entretien.wav

Document dans son intégralité « un bleu, un jaune... »



Yann Paranthoën et Alain Yvinec